Chères et chers camarades

Ce moment du congrès est un moment important de notre vie syndicale et je tiens avant tout à remercier toutes et tous les camarades présents aujourd'hui.
Je remercie également tous les camarades qui ont répondu favorablement à notre invitation, Christine de l'UNSEN, Jacques de l'URSEN, Jérémie, de l'UD, les camarades Marie, Maryse, Sarah du SDEN 29, Stéphane du SDEN 22, Marc du SDEN 56, Delphine du SNEIP, ainsi que nos camarades de l'IHS qui seront présents toute la matinée.
Je leur laisserai la parole à la suite.
Difficile de ne pas commencer cette introduction par les élections présidentielles qui viennent de s'achever.
Si l'on peut se réjouir d'avoir évité le pire, je ne crois pas me tromper en disant qu' aucun-e d'entre nous n'a sauté au plafond au soir du deuxième tour.
Nous avons toutes et tous en tête le bilan catastrophique du dernier quinquennat de Macron pour ne pas être dés à présent très inquiet pour les 5 ans à venir.
Retraite à 64-65 ans, conditionnement du revenu de solidarité active , instauration généralisée du système de primes en lieu et place de l'augmentation de salaires, déréglementation, casse des statuts ,appauvrissement des services publics, libéralisation de l'éducation nationale…Macron c'est une offensive anti-sociale d'ampleur qui va se poursuivre avec le mandat à venir.
A la casse sociale qui s'annonce , notre CGT doit dés à présent s'organiser pour défendre par la lutte les conquis sociaux gagnés par nos aînés et terriblement menacés par Macron et sa cour.
Et pour cela , il me semble nécessaire de reprendre nos fondamentaux à savoir ce qui est inscrit dans l'article 1 des statuts de notre confédération :la Confédération Générale du Travail est ouverte à tous les salariés, femmes et hommes, actifs, privés d'emploi et retraités, quels que soient leurs statuts social et professionnel, leur nationalité, leurs opinions politiques, philosophiques et religieuses.Son but est de défendre avec eux leurs droits et intérêts professionnels, moraux et matériels, sociaux et économiques, individuels et collectifs. Prenant en compte l'antagonisme fonda-mental et les conflits d'intérêts entre salariés et patronat, entre besoins et profits, elle combat l'exploitation capitaliste et toutes les formes d'exploitation du salariat. C'est ce qui fonde son caractère de masse et de classe.
Syndicalisme de classe, de masse, démocratique, à vocation unitaire, tels sont les principes sur lesquels la CGT fonde son action et qu'elle entend traduire dans ses pratiques par les luttes.

Luttes sociales et luttes sociétales… si les deux sont impératives et interactives, la deuxième catégorie ne doit pas nous faire oublier la première. L'aspiration a une société plus égalitaire et respectueuse des droits individuels, je pense que nous la partageons toutes et tous ici.

Qu'en est-il aujourd'hui de notre caractère de classe ?*Au moment de la crise des gilets jaunes, François Dubet écrivait : Dans le régime des classes sociales,les inégalités étaient structurées par le travail et le conflit de classe. Le système de représentation à la fois social et politique permettait aux travailleurs de s'inscrire dans une histoire collective et d'identifier les adversaires sociaux à combattre. Leur identité de classe leur apportait une dignité et les protégeait du sentiment d'être méprisé »*

En individualisant nos parcours professionnels et en éclatant les collectifs de travail, les tenants de l'idéologie libérale visent la division des travailleurs et l'extinction de notre conscience de classe. Ils ont malheureusement pour partie mais seulement pour partie réussi. Notre difficulté à nous ancrer dans le mouvement des gilets jaunes doit par exemple nous interroger. Dernier mouvement social d'ampleur, nous n'avons pas pris toute la place qui aurait du être la nôtre dans cette colère

sociale. Certes, les gilets jaunes ont agrégé des mécontentements d'origine diverses et le dialogue a été rendu difficile par le rejet des syndicats par certain.es d'entre eux , pour autant quel autre mouvement a aussi bien incarné la lutte sociale et de classe ces dernières années ? Face à l'appauvrissement d'ampleur qui s'annonce, les gilets jaunes vont certainement revenir, encore plus nombreux. Ne manquons pas le prochain rendez-vous.

Le vote des classes populaires lors des dernières élections doit également nous interroger. 69 % des ouvriers, 59 % des employés ont voté Marine Le Pen . Nous avons toujours combattu avec force et avec nos valeurs l'idéologie raciste, xénophobe et profondément anti-sociale du front national renommé rassemblement national. Nous devons dés à présent faire le nécessaire pour regagner la confiance de celles et ceux qu ont fait le choix des imposteurs par dépit plus que par adhésion à l'idéologie fasciste.

Lors du dernier congrès de notre union nationale, la résolution 2 s'intitulait : quelles réponses au crise du syndicalisme ?
Parmi celles-ci, construire et renforcer notre travail de terrain, notre travail commun CGT et engager le processus d'unification.
Une même idée qu'il nous faut dés à présent mettre en œuvre, gagner le syndicalisme de masse pour renverser l' idéologie capitaliste.
C'est sur la base de nos principes fondateurs que nous pourrons atteindre le rapport de force tant espéré qui permettra l'émancipation de toutes et tous.

Pour ce qui concerne, notre champ professionnel, nous observons une évolution importante de la sociologie du monde enseignant ces 30 dernières années et notamment chez les professeurs du premier degré qui n'est pas non plus sans conséquence.
Rappelons entre autres qu'en 2017, avec 38% des suffrages, Emmanuel Macron arrivait en tête du premier tour de l'élection présidentielle chez les enseignants.
D'après une étude de Géraldine Farges, sociologue à l'IREDU, la part des pères cadres chez les enseignants hommes du premier degré a triplé alors que celle des pères ouvriers est passée de 32 à 21%. Dans le second degré les hommes connaissent aussi une élévation de leur origine sociale. Alors que les instituteurs étaient d'une origine sociale nettement plus populaire que les certifiés, les professeurs des écoles, qui ont vu leurs années d'études augmenter, viennent maintenant du même milieu, estime Géraldine Farges.
Ainsi, le fait que l'enseignement soit lui-même vecteur d'inégalités scolaires mérite toute notre attention .La plus grande distance sociale entre les enseignants , les élèves et leur famille a t-elle un impact sur notre difficulté à réduire les inégalités scolaires? L'école française reste celle où l'origine sociale des enfants pèse le plus lourd dans les résultats scolaires, parmi les pays de l'OCDE. Cette évolution sociologique, on la retrouve également dans notre syndicat. D'un syndicat essentiellement constitué de professeurs de lycées professionnels dont une partie venait du monde ouvrier et en était très proche il y a encore quelques années, notre syndicat est maintenant composé majoritairement de professeurs de l'enseignement général qu'ils soient PLP ou PLC. Si l'on peut se féliciter d'être de plus en plus représentatif dans toutes les catégories de notre champ syndical, c'est en investissant pleinement le champ interprofessionnel comme le faisait nos aînés que nous éviterons l'écueil de trop nous éloigner des classes populaires.

Il y aura des luttes sociales d'envergure à mener dans notre champ professionnel que ce soit pour nos salaires, notre retraite, nos conditions de travail.

L'apparition il y a quelques années dans notre ministère d'un nouveau corps de travailleurs exploités, les AVS-AESH, symbolisant à lui seul la dégradation incessante et considérable des droits des travailleurs par des politiques libérales successives est également la pour nous le rappeler. Avec nos camarades AESH, il ne nous faut plus seulement défendre des droits sans cesse attaqués, il nous faut en gagner. Notre syndicat doit selon moi prendre cette question à bras le corps et la fixer comme orientation prioritaire des prochains mandats.

A titre personnel , comme vous le savez ou pas , je ne prendrai pas de nouveau mandat au sein de la CGT Educ'cation 35 à l'issue de cette année scolaire pour diverses raisons. J'ai rejoint la CGT Educ'action 35 il y a de nombreuses années maintenant et j'ai milité en son sein très rapidement. A l'époque, il y avait très peu d'enseignants du 1er degré syndiqués dans notre organisation. J'ai rencontré dés mon adhésion et mon implication des camarades qui m'ont fait totalement confiance pour développer un pôle 1er degré et intégrer le bureau du syndicat. Ce qui m'a mené par la suite à prendre le mandat de secrétaire général du syndicat. Cette confiance et cette camaraderie ont été pour moi été un moteur essentiel de mon investissement.

C'est un joli nom, camarade
C'est un joli nom, tu sais
Dans mon coeur battant la chamade
Pour qu'il revive à jamais
Se marient cerise et grenade
Aux cent fleurs du mois de mai.

chantait Jean Ferrat

La camaraderie ne peut être qu'un simple mot mais elle doit se traduire dans nos actes et notre action syndicale quotidienne. Notre syndicat est composé de personnalités multiples et c'est le respect de nos différences qui a toujours fait la richesse de nos débats et guidé notre activité. A titre personnel , je suis très fier d'avoir contribué à faire vivre et à développer notre syndicat.Je remercie les camarades du bureau sortant pour leur implication et leur investissement sans lesquels rien n'aurait pas été possible. Les rapports d'activités et financiers que nous allons présenter à la suite montrent que notre syndicat se porte bien puisque nous avons progressé significativement en nombre d'adhérents et avons élargi notre champ de syndicalisation lors de ce mandat. Nous sommes donc sur la bonne voie.

Très bon congrès à toutes et tous et vive la CGT Educ'action 35